



Porter la Tora, au sens propre comme au figuré

Bar-mitsva, une fête majeure ?

Par Philippe Haddad

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/pour-commencer/>

Novembre 2012

De tous les rituels juifs, l'un des plus célèbres et le plus pratiqué est certainement celui de la bar-mitsva. Tout le monde a déjà participé de près ou de loin à cette grande fête familiale. Elle donne lieu à des célébrations hors du commun. Pour la famille concernée c'est un grand moment d'émotion qui se prépare très longtemps à l'avance.

Et pourtant...il n'est nulle part question de bar-mitsva dans la Bible! Et le Talmud n'y fait référence que de façon très allusive...

Alors qu'est ce qui justifie une telle dépense d'énergie, d'argent, de ferveur religieuse et d'enthousiasme familial? D'où viennent toutes ces coutumes ? Pourquoi certains parcourent-ils parfois des milliers de kilomètres pour assister à la bar mitsva d'un neveu ou d'un cousin lointain?

Suivez-moi, nous allons essayer d'y voir un peu plus clair.

Qu'est-ce que la bar-mitsva ?

Eh bien il s'agit de la cérémonie qui marque la majorité religieuse du jeune garçon. L'expression **bar-mitsva**, signifie littéralement "fils de la mitsva", c'est-à-dire fils des commandements de la Tora. Le mot "bar" étant l'équivalent araméen du mot "ben" en hébreu.

Concrètement cela signifie qu'à partir de cette cérémonie le garçon n'est plus considéré comme un enfant - qui était alors dispensé des devoirs religieux.

Il est considéré comme un adulte au sein de la communauté d'Israël. Il est donc tenu de respecter les commandements de la Tora.

Pourquoi dire "fils des commandements" ?

Parce que d'une certaine manière nous ne sommes pas seulement les enfants de nos parents, nous sommes aussi engendrés par nos propres actions, nos propres choix existentiels.

A quel âge devient-on bar mitsva ?

Pas de mention donc de la Bar Mitsva dans la Bible, nous venons de le dire.

C'est seulement dans le Talmud, dans le traité Avot, qu'il est dit qu'à partir de treize ans le garçon est astreint aux obligations religieuses.

En fait, il s'agit de l'âge moyen de la puberté masculine. La mutation intellectuelle de l'enfant est calquée sur sa mutation physique. Le Talmud qui s'intéresse à tous les détails de la vie pratique est même très précis à ce sujet. Ce sont des signes physiques qui déterminent son passage à l'âge adulte.

C'est l'apparition de deux poils pubiens, signe de sa sexuation, qui acte l'entrée dans la majorité physique et donc religieuse. C'est en quelque sorte au moment où l'enfant peut biologiquement donner la vie, au moment où il porte en lui la possibilité d'une descendance, d'une transmission, qu'il quitte alors l'insouciance de l'enfance pour entrer dans le monde de la responsabilité adulte.

Pour les filles l'âge de la majorité religieuse est fixé à douze ans, la puberté intervenant plus tôt chez les filles que chez les garçons. Il est intéressant de noter que dans la conception juive un individu passe ainsi immédiatement du statut d'enfant à celui d'adulte sans passer par la case intermédiaire de l'adolescence.

On peut néanmoins nuancer cette approche un peu radicale.

Le Talmud prévoit que si on devient à 13 ans responsable de ses actes devant les hommes, il faut attendre l'âge de vingt ans pour être tenu pour responsable de ses actes devant Dieu. Mais il est vrai que cette règle a été énoncée à une époque, l'Antiquité, où la durée moyenne de vie était beaucoup plus courte et où on était considéré comme adulte bien plus tôt. Dès le sortir de l'enfance les jeunes hommes travaillaient et se mariaient aussi très rapidement.

En quoi consiste cette cérémonie ?

Fondamentalement, la cérémonie n'est pas nécessaire, on devient bar-mitsva automatiquement.

Dès qu'un garçon est âgé de 13 ans et 1 jour, il doit, et ce dès la nuit de cet anniversaire (n'oublions pas que la journée juive commence la veille) commencer à réciter le *Chéma Israël*, qui sera sa première mitsva.

Pour autant, dans la réalité communautaire contemporaine, et surtout en France depuis l'après-guerre, la bar-mitsva est marquée par une cérémonie à la synagogue.

En un mot, le garçon va devenir un petit rabbin au cours de l'office : puisqu'il récite des prières, il lit dans le rouleau de la Tora et il présente même un commentaire sur la paracha qu'il aura lu.

Voyons plus en détails les éléments de cette cérémonie

Nous pouvons dire que la bar-mitsva se joue comme un match de foot, en deux mi-temps, plus des prolongations. Je m'explique.

1^{ère} mi-temps : elle a lieu le lundi ou le jeudi de la semaine où l'enfant a eu ses 13 ans.

Pourquoi l'un de ces deux jours ?

Car ce sont les jours de lecture publique de la Tora à la synagogue (comme nous l'avons expliqué dans un autre clip Alef-bet). A cette occasion a lieu la cérémonie dite de la mise des téfilin, ces boîtiers noirs contenant des parchemins, et qui sont posés sur le bras et la tête en récitant les bénédictions là encore je vous renvoie au clip Alef/bet sur le sujet.

En effet, c'est ce jour-là que le jeune homme va pour la première fois accomplir cette mitsva que les juifs sont ensuite censés accomplir tous les jours de leur vie. Après la mise du talit, le châle de prière et des téfilines, le bar-mitsva récite les prières à voix haute, officiant alors comme **chalia'h tsibour**, littéralement le délégué de la collectivité.

Puis le rouleau de la Tora est sorti de l'armoire sainte, posé sur les épaules du garçon qui l'amène en procession jusqu'à la table de lecture, au centre de la synagogue. Et là, dans le meilleur des cas, c'est lui qui fait la lecture publique du segment de la paracha de la semaine.

La seconde mi-temps aura lieu le Chabat suivant le lundi ou le jeudi. Ici, le bar mitsva recouvert uniquement de son talit (on ne met pas les téfilines le chabat) participe de nouveau à l'office, en fonction des ses connaissances, puis il lit de nouveau dans le rouleau de la Tora, au minimum la première montée.

Mais il arrive souvent que le bar-mitsva récite la paracha en entier ainsi que la haftara (encore une fois tout est affaire de préparation et de motivation). Je vous rappelle que le texte tel qu'il apparait dans le rouleau de la Tora ne contient ni voyelle ni ponctuation et qu'il doit être chanté.

Tout cela nécessite donc beaucoup d'apprentissage par cœur et de préparation et le jeune homme commence à s'entraîner au moins un an à l'avance auprès d'un maître ou de son rabbin. Toutes ces performances publiques marquent l'inscription du jeune homme dans la communauté des adultes.

En devenant majeur, le bar-mitsva montre qu'il peut endosser des responsabilités communautaires et liturgiques. Porter la Tora au sens propre comme au sens figuré. Il ne devient pas seulement adulte devant Dieu mais aussi devant l'assemblée des fidèles qui peuvent désormais compter sur lui, au sens stricte du terme: dorénavant il peut en effet compter dans le **minyan**, le quorum minimum des dix hommes pour effectuer une prière publique, et peut être appelé à monter à la Tora.

En plus de ces performances liturgiques, le bar-mitsva prononce ensuite un commentaire sur la paracha, une **dracha**, qu'il aura préparée avec un maître. En prenant la parole en public le bar-mitsva affirme qu'en entrant dans la majorité religieuse il entre aussi dans une majorité intellectuelle. En prononçant un discours de Tora devant toute une assemblée d'adultes le jeune homme montre qu'il est capable d'avoir sa propre parole, d'être une personne et un esprit autonome qui ne fait pas que répéter ce que disent ses parents.

Et les prolongations ?

Eh bien il s'agit de tout le côté festif, souvent exagéré de nos jours, la fameuse grande soirée.

Soyons clair: dans une perspective strictement hala'hique, c'est-à-dire-du point de vue de la loi juive, toute célébration publique d'ordre religieuse doit être accompagnée d'un repas.

C'est ce qu'on appelle la **seudat mitsva**. Il en va ainsi lors d'une circoncision, d'un mariage etc. Dans le temps ce repas festif se faisait de façon assez modeste dans un cadre intime et familial.

Les dimensions disproportionnées voire gargantuesques que prennent les soirées de bar-mitsva de nos jours répondent plus à un conformisme social directement dicté par la société de consommation qu'à un impératif religieux. A titre d'exemple: si les jeunes hommes croulent aujourd'hui sous une montagne de cadeaux il n'y a encore pas si longtemps on offrait simplement une belle montre au bar-mitsva, symbole du passage dans une vie où il faut savoir faire quelque chose de son temps et une édition de la Bible.

Et les filles ?

Vous allez me dire, il n'y en a que pour les garçons. Et les filles ?

Grâce au ciel il y en a aussi pour les filles. C'est vrai jusqu'aux années 80, il n'y en avait que pour les garçons.

Mais depuis le développement des écoles juives mixtes, des mouvements de jeunesse, et d'une plus grande autonomie de la femme dans la société moderne, la petite révolution féministe silencieuse a eu lieu, et aujourd'hui la fille juive célèbre sa bat-mitsva ; bat mitsva qui veut dire "fille de la mitsva". Est-ce que la bat-mitsva se célèbre comme une bar-mitsva ?

Cela dépend de l'obédience religieuse.

- Dans les milieux de stricte observance: une fête est organisée pour un public exclusivement féminin pour marquer le passage à l'âge adulte de la jeune fille.
- Dans les communautés consistoriales, généralement les filles récitent des prières et un commentaire après l'office du lundi, du jeudi, voire du dimanche, puisqu'ici il n'y a pas de lecture de la Tora. Le tout accompagné d'un repas festif et familial.
- Dans les milieux massorti ou libéraux qui insiste beaucoup sur la place de la femme, la bat-mitsva s'approche de la bar-mitsva puisque la jeune fille récite les prières au cours de l'office, lit dans la Tora, la semaine et le Chabat, certaines récitent même la haftara, voire se couvrent du talit.

On a souvent comparé **la bar-mitsva à la Première communion chrétienne**, dans certaines communautés on a même été jusqu'à emprunter le terme, vous entendrez parfois parler de "la communion du petit..." La s'arrête la ressemblance...

La 1^{ère} communion, qui a eu lieu généralement quand l'enfant est au CM2, signifie recevoir pour la première fois le sacrement de l'eucharistie. Pour la foi chrétienne, l'enfant reçoit le contact personnel avec Jésus.

J'utiliserai une formule du penseur Yéshayahou Leibowitz qui disait: le christianisme consiste à recevoir de Dieu, alors que le judaïsme consiste à s'engager devant Dieu.

Voilà j'espère que vous voyez un peu plus clair.

Une chose est certaine la Bar ou Bat Mitzva, font partie de ces moments forts de l'existence, ce que les psychologues appellent des rituels de passage, dont on se souvient toute sa vie...